

Dès le début de son ministère, il avait été placé dans un milieu qui le préparait à la vie humble et cachée où il a dépensé avec plaisir une grande partie de sa longue existence. En quelques endroits de la Baie des Chaleurs, il lui a fallu très souvent civiliser ses paroissiens tout en les christianisant. Il s'y appliquait avec une bonhomie si charmante et des procédés si conformes à leurs goûts qu'il réussissait merveilleusement. C'est ainsi que, pour faire cesser les combats parfois sanglants qui avaient lieu tous les dimanches sur la place publique, il invita les lutteurs à se réunir dans une salle commune pour s'y livrer au jeu de cartes. Il demeurait avec eux et, connaissant leur passion pour certains mets, il en faisait mettre près de là une bonne provision, où les gagnants de chaque partie avaient le droit d'aller puiser. Grâce à ce stratagème, la place publique fut bientôt déserte, la salle de jeu toute remplie ; et tous ces cœurs qui lui étaient fortement attachés se laissaient facilement ensuite attirer au bien.

Monsieur l'abbé Beaulieu a exercé son ministère à l'Hôtel-Dieu pendant près de vingt-cinq années consécutives. Heureux temps, où les Religieuses n'avaient pas encore été forcées à agrandir leur hôpital pour y recevoir les estropiés quotidiens de l'électricité, de la dynamite, des automobiles et autres inventions modernes ! Alors le bon prêtre était parmi les malades comme un père au milieu de ses enfants ; et les cas les plus répugnants à la nature, loin d'altérer son dévouement, semblaient attirer davantage les attentions de sa charité. Hors le temps de ses exercices spirituels et de son ministère auprès des religieuses, les salles communes étaient à peu près sa résidence ordinaire. C'est là qu'il cachait avec joie sa science et ses talents, préoccupé avant tout, de faire le bonheur spirituel et matériel des petits et des malheureux. Les malades, n'étant pas alors aussi nombreux qu'aujourd'hui, finissaient leur convalescence à l'hôpital, et leurs récréations étaient toujours très animées, grâce à l'entrain qu'y excitait ce charitable pasteur, tout en conservant sa dignité sacerdotale. Que de fautes il a ainsi fait éviter ! que de cœurs il a su s'attacher, pour les purifier ensuite et les donner à Dieu ! Il avait un talent remarquable pour convertir les vieux pécheurs. A ceux-ci, il prodiguait des attentions spéciales. Il allait causer familièrement dans le groupe dont ils faisaient partie et où chacun racontait son histoire, puis revenait un autre jour entamer une causerie intime, laissant son homme s'épancher librement avec lui et, quand il était sûr d'avoir bien préparé l'hameçon, il lançait sa ligne. Que de gros poissons il a ainsi jetés dans les viviers du bon Dieu ! A combien d'âmes criminelles il a rendu la vie et la paix, d'après leur propre témoignage ! Aussi quand Notre Seigneur a rappelé à Lui ce serviteur modeste, mais puissant en paroles et en œuvres, que de bienheu-